Les représentations scientifiques des territoires « délaissés » : enjeux éthiques et circulations médiatiques

Appel à communications

Journée d'étude, MSH Clermont-Ferrand, 11-12 mars 2027

Quartiers défavorisés, espaces ruraux marginalisés, villes en décroissance ou encore régions périphérisées : recouvrant des catégories et des échelles spatiales variées, ces différents territoires ont en commun d'être parfois regroupés sous la catégorie des « territoires délaissés » (ou *left-behind places*), dont la popularité scientifique et politique est croissante depuis les années 2010 bien que sa définition et sa portée soient discutées. Relayant d'autres terminologies (Roth, 2017), l'expression permet de penser, dans une perspective relationnelle et multidimensionnelle, les inégalités géographiques que subissent des territoires aux trajectoires variables mais qui cumulent des désavantages économiques, sociaux et infrastructurels (Fiorentino *et al*., 2024 ; Pike *et al.*, 2024), nourrissant souvent un sentiment d'abandon politique lui-même susceptible d'alimenter une « géographie du mécontentement » (MacKinnon *et al*., 2024).

Or ce délaissement comporte une dimension symbolique : si la catégorie de *left-behind places* s'appuie souvent sur des caractéristiques objectivables, elle traduit également une dépréciation qui relève du domaine des représentations et des imaginaires territoriaux. Depuis le tournant culturel des sciences sociales, représentations et imaginaires se sont vu reconnaître un rôle structurant non seulement dans le fonctionnement des sociétés, mais aussi dans la construction même des objets auxquels ils se rapportent (Hall, 1997). Loin de se cantonner à donner à voir un réel qui leur serait extérieur, ils contribuent activement à le façonner. Sur le plan spatial, ces représentations participent ainsi à produire les territoires (Brennetot et Didelon, 2024) : aux traits économiques, démographiques, sociaux ou matériels d'un espace sont associées des valeurs qui influencent les formes collectives de son appropriation et son traitement politique, à l'articulation des registres matériel et symbolique. Or les territoires délaissés sont souvent aussi des territoires dépréciés dans les représentations territoriales dominantes (Wacquant, 2008 ; Bürk et Beißwenger, 2013 ; Draus et Roddy, 2016 ; Lécuyer, 2025). Ces dernières cristallisent des systèmes de représentations complexes, produites et diffusées par différentes catégories d'acteurs aux positionnements, aux intérêts et aux modes d'actions variés et parfois contradictoires.

Au sein de ces systèmes, cette journée d'étude s'intéresse spécifiquement aux représentations scientifiques des territoires délaissés. De nombreuses études ont mis en évidence le caractère performatif des discours et catégories scientifiques (Hacking, 1986 ; Callon, 2007 ; Sullivan, 2011 ; Roth, 2017). Si leur régime de production et de validation doit garantir la transparence de leur construction et la possibilité de leur réfutation, la légitimité sociale que leur confère leur origine scientifique peut les faire apparaître comme des propriétés objectives des territoires et les soustraire, hors du champ académique, à la mise en débat. Ainsi, les travaux académiques consacrés aux territoires délaissés peuvent contribuer à complexifier, à déconstruire voire à contester les représentations dépréciatives qu'ils nourrissent ; à travers les catégories qu'ils produisent ou confortent, ils peuvent également participer à les légitimer et à les renforcer dans d'autres sphères (Audirac, 2008 ; Le Borgne, 2023 ; Guidée, 2024). Par ailleurs, la remise en cause de l'idéal positiviste d'un regard scientifique neutre et objectif au profit d'une reconnaissance du caractère situé de tout savoir (Haraway, 1988 ; Rose, 1997) invite

à interroger les conditions de production et de circulation des représentations scientifiques et à déconstruire le caractère d'évidence qui leur est parfois prêté. Il s'agit notamment d'interroger la manière dont les productions scientifiques portant sur les territoires délaissés sortent des sphères académiques et sont investies dans le débat public. Lorsqu'elles sont mobilisées par la presse, les médias ou les réseaux sociaux, s'opèrent des processus de traduction, de simplification, de dramatisation, qui peuvent comporter aussi bien des risques de stéréotypage, de mise en récit misérabiliste et d'instrumentalisation que des potentiels de réappropriation politiques ou citoyennes et de renouvellement critique des représentations de ces espaces.

Ces constats soulèvent des enjeux éthiques spécifiques que cette journée d'étude propose d'explorer. Les réflexions relatives à l'éthique de la recherche en géographie (et, plus largement, en sciences sociales) se sont développées depuis plusieurs décennies dans la sphère anglophone (Mitchell et Draper, 1983 ; Henn *et al.*, 2021) et plus tardivement en France (Collignon, 2010). Si ces réflexions portent souvent sur la définition et la mise en œuvre de protocoles de recherche, les enjeux éthiques propres à la représentation scientifique des phénomènes, populations ou territoires étudiés restent en revanche moins investis (Pickering et Kara, 2017). Comment s'assurer de « ne pas nuire » (principe fondamental de l'éthique de la recherche) non seulement sur le terrain, mais aussi dans la manière dont l'on rend compte de nos objets et sujets de recherche ?

La question semble particulièrement sensible lorsqu'elle concerne des territoires délaissés déjà stigmatisés dans les discours médiatiques et politiques. Elle souligne d'une part la nécessaire réflexivité des chercheurs sur leurs regards et pratiques, sur leur rapport insider/outsider au terrain, sur leur distance ou proximité à leur objet, afin de « dompter » d'éventuels effets de fascination pour la ruine ou le déclin (Mah, 2014). D'autre part, ces territoires invitent à interroger la manière dont les représentations scientifiques, quelles que soient leurs formes (catégories d'analyse et d'action, indicateurs statistiques, échelles retenues, registres narratifs ou encore iconographie), participent à la (dé)valorisation symbolique des espaces et contribuent par là à reproduire ou à contester des rapports de domination. Ce faisant, ils interrogent également la hiérarchie des valeurs scientifiques : peut-on penser les représentations scientifiques indépendamment de leurs effets matériels et symboliques sur les populations et les territoires qu'elles donnent à voir ?

S'il semble aujourd'hui admis que la protection des personnes enquêté·es prime sur le potentiel heuristique – en témoignent les préconisations des chartes éthiques de nombreuses institutions de recherche –, ce principe soulève plusieurs questions. D'une part, il est souvent pensé et formalisé à l'échelle des individus qui participent à la recherche, non à l'échelle des territoires. Or les conséquences potentielles des représentations scientifiques d'un territoire soulèvent d'autres questions que celle du préjudice individuel, dans la mesure où elles affectent les valeurs qui lui sont collectivement attribuées, qui peuvent elles-mêmes infléchir les formes d'action publique ou collective qui s'y rapportent. Il s'agit donc de penser les enjeux éthiques des représentations scientifiques à partir des territoires. D'autre part, ce principe théorique et général ne prend corps qu'à travers les arbitrages réalisés au cas par cas par les chercheur·euses dans des configurations diverses. C'est à travers le choix des données restituées, des termes employés, des images diffusées ou encore des silences consentis que chacun·e construit, chemin faisant, une éthique de la représentation nécessairement située et contextuelle. L'expérimentation de nouvelles manières de faire, d'écrire et de diffuser la recherche apporte ici des pistes que cette journée d'étude entend prolonger. Le développement des recherches participatives doit notamment permettre aux participant·es d'être pleinement acteur·rices des représentations qui les concernent (Pain et Kindon, 2007 ; Léon-Quijano, 2023).

Au croisement des réflexions sur le rôle performatif des représentations scientifiques et sur les enjeux éthiques de la représentation, cette journée d'étude invite ainsi à articuler le registre normatif des principes au registre pragmatique des pratiques effectives pour tenter de dessiner collectivement les contours d'une éthique de la représentation des « territoires délaissés ».

Trois axes de questionnements pourront orienter les participant.es :

- **Performativité des représentations scientifiques : déconstruire ou consolider la stigmatisation ?** Comment les catégories produites ou mobilisées par la recherche participent-elles à la (dé)valorisation symbolique des territoires ? À quelles conditions une catégorie scientifique défie-t-elle les représentations dominantes, et quand tend-elle à les légitimer et à les essentialiser ?
- **Conséquences éthiques et politiques des représentations scientifiques de territoires délaissés.** Quels impacts éthiques et politiques les représentations scientifiques peuvent-elles avoir sur les valeurs symboliques attribuées à un territoire délaissé, ou sur l'action collective ou publique qui s'y rapporte ? Comment articuler le principe de « non-nuisance » avec la restitution de situations objectivement défavorisées, sans tomber dans la misérabilisation ni dans l'euphémisation ?
- **Ethiques situées et pratiques de recherche.** Comment construisons-nous, dans des configurations concrètes, nos arbitrages entre transparence scientifique, effets symboliques et engagement ? Cet axe invite à des retours d'expériences sur le choix des informations restituées ou tues, sur des stratégies de publication et de diffusion, sur des expérimentations d'écritures alternatives ou encore sur la co-construction de représentations avec des acteurs concernés.

Les propositions de communication (2 500 à 3 000 signes) doivent parvenir aux coordinatrices avant le 20 janvier 2027. Elles comporteront un titre provisoire, une question de recherche explicite, une brève présentation des terrains, matériaux empiriques, méthodes mobilisés et les principaux arguments envisagés. Chaque proposition sera accompagnée de trois à cinq mots-clés et d'une courte biographie de l'auteur·rice. La journée est ouverte à toute proposition qui se saisit de la dimension spatiale de la question, qu'elle s'inscrive en géographie ou dans un autre champ disciplinaire.

Coordination scientifique et organisation : Aude Le Gallou (aude.legallou@unige.ch), Florence Nussbaum (florence.nussbaum@univ-lyon3.fr), Hélène Roth (helene.roth@uca.fr)

Quand ? jeudi 11 et vendredi 12 mars 2027

Où ? UMR Territoires, Maison des Sciences Humaines, Clermont-Ferrand

Références

AUDIRAC Ivonne (2018), « Shrinking cities: An unfit term for American urban policy? », *Cities*, vol. 75, pp. 12-19. https://doi.org/10.1016/j.cities.2017.05.001

BRENNETOT Arnaud et DIDELON Clarisse (dir.) (2024), *Représenter le territoire*, Presses Universitaires de Rennes

BÜRK Thomas et BEIßWENGER Sabine (2013), « Stigmatisierung von Städten » *in* BERNT Matthias et LIEBMANN Heike (dir.), *Peripherisierung, Stigmatisierung, Abhängigkeit? Deutsche Mittelstädte und ihr Umgang mit Peripherisierungsprozessen*, Springer

CALLON Michel (2007), “What does it mean to say that economics is performative?” *in* MACKENZIE Donald, MUNIESA Fabian et SIU Lucia, *Do Economists Make Markets? On the Performativity of Economics*, Princeton University Press, pp. 311-357

COLLIGNON Béatrice (2010), « L’éthique et le terrain », *L’Information géographique*, 2010/1 vol.74, pp. 63-83

DRAUS Paul et RODDY Juliet (2016), « Ghosts, Devils, and the Undead City: Detroit and the Narrative of Monstrosity », *Space and Culture*, *19*(1), pp. 67-79. https://doi.org/10.1177/1206331215596486

FIORENTINO Stefania, GLASMEIER Amy K., LOBAO Linda, MARTIN Ron et TYLER Peter (2024), « ‘Left behind places’: what are they and why do they matter? », *Cambridge Journal of Regions, Economy and Society* 17, nº 1, pp. 1-16. https://doi.org/10.1093/cjres/rsad044.

GUIDÉE Raphaëlle (2024), *La ville d’après. Détroit, une enquête narrative*, Paris, Flammarion, 252 p.

HACKING Ian (1986), “Making Up People” *in* HELLER Thomas C., SOSNA Morton et WELLBERRY David E., *Reconstructing Individualism. Autonomy, Individuality, and the Self in Western Thought*, Stanford, Stanford University Press, pp. 222-236

HALL Stuart (1997), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, SAGE, 400 p.

HARAWAY Donna (1988), “Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective”, *Feminist Studies*, vol. 14, n°3, pp. 575-599. https://doi.org/10.2307/3178066

HENN Sebastian, MIGGELBRINK Judith et HÖRSCHELMANN Kathrin (2022), *Research Ethics in Human Geography*, Londres, Routledge, 260 p.

LE BORGNE Solène (2023), « Re-scaling Territorial Stigmatization: The Construction and Negotiation of ‘Declining Medium-Sized Cities’ as a Stigmatizing Imaginary in France », *International Journal of Urban and Regional Research,* vol. 47 n°6, pp. 975-994. https://doi.org/10.1111/1468-2427.13206

LÉCUYER Joséphine (2025), « Spatial Imaginaries and Peripheralization: The Impact of Stigmatization on Development Prospects », *AAG Annual Meeting*, American Association of Geographers, mars 2025, Détroit (Michigan), États-Unis

LÉON-QUIJANO Camilo (2023), *La cité. Une anthropologie photographique*, Paris, Éditions de l’EHESS, 283 p.

MACKINNON Danny, BÉAL Vincent et LEIBERT Tim (2024), « Rethinking ‘left-behind’ places in a context of rising spatial inequalities and political discontent », Regional Studies, vol. 58 n°6, pp. 1161-1166

MAH Alice (2014), « The Dereliction Tourist: Ethical Issues of Conducting Research in Areas of Industrial Ruination », *Sociological Research Online*, vol. 19 n°4, pp. 162-175. https://doi.org/10.5153/sro.3330

MITCHELL Bruce et DRAPER Dianne (1983), « Ethics in Geographical Research », *The Professional Geographer*, vol. 35 n°1, pp. 9–17. https://doi.org/10.1111/j.0033-0124.1983.00009.x

PAIN Rachel et KINDON Sara (2007), « Participatory Geographies », *Environment and Planning A: Economy and Space*, vol. 39 n°12, pp. 2807-2812. https://doi.org/10.1068/a39347

PICKERING Lucy et KARA Helen (2017), « Presenting and Representing Others: Towards an Ethics of Engagement », *International Journal of Social Research Methodology* 20, n° 3, pp. 299-309. https://doi.org/10.1080/13645579.2017.1287875.

PIKE Andy, BÉAL Vincent, CAUCHI-DUVAL Nicolas, FRANKLIN Rachel, KINOSSIAN Nadir, LANG Thilo, LEIBERT Tim, MACKINNON Danny, ROUSSEAU Max, ROYER Jeroen, SERVILLO Loris, TOMANEY John et VELTHUIS Sanne (2024), « 'Left behind places': a geographical etymology », *Regional Studies* 58, n° 6, pp.1167-79. https://doi.org/10.1080/00343404.2023.2167972.

ROSE Gillian (1997), « Situation Knowledges: Positionality, Reflexivities and Other Tactics », *Progress in Human Geography*, vol. 21 n°3, pp. 305-320

ROTH Hélène, 2017, *Espaces fragiles. Construction scientifique, dynamiques territoriales et action publique*, Presses universitaires Blaise Pascal, 258 p.

SULLIVAN Rob (2011), *Geography Speaks. Performative Aspects of Geography*, Routledge, 198 p.

WACQUANT Loïc (2008), *Urban Outcasts: A Comparative Sociology of Advanced Marginality*, Cambridge, Polity Press, 360 pp.